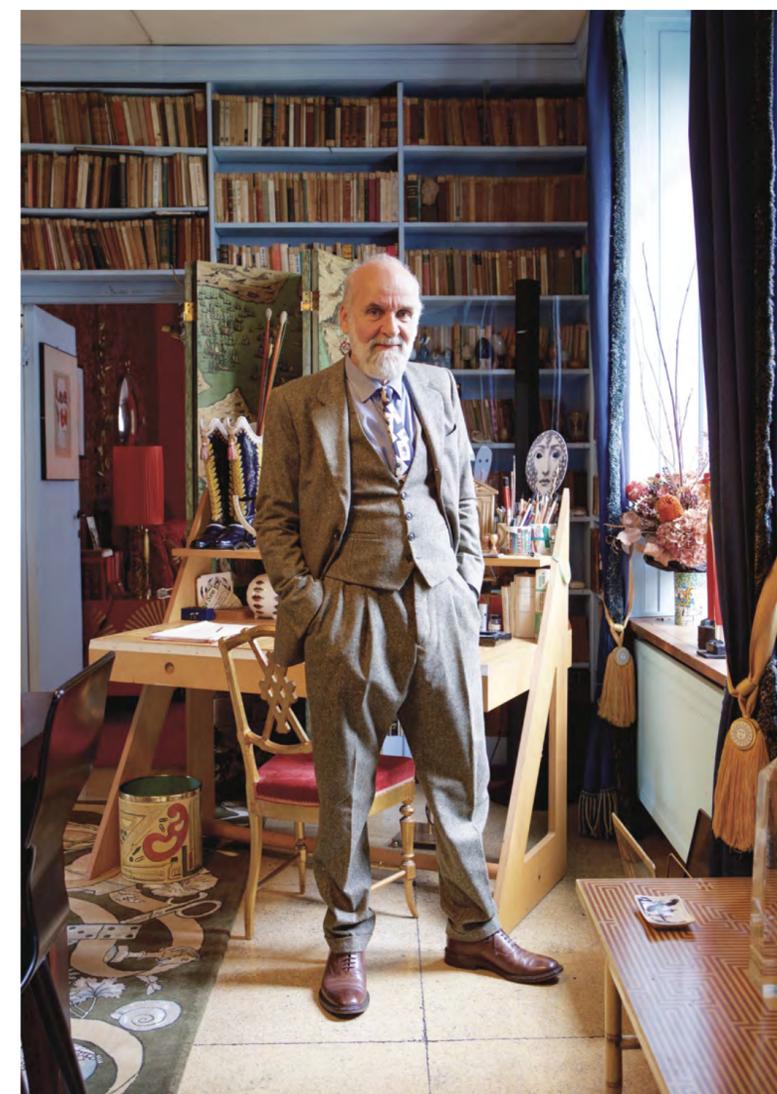


L'ANTRE DE FORNASETTI



Barnaba Fornasetti devant le bureau « Riga e squadra » qu'il a dessiné en 2004.

Page de gauche, les créations de Piero Fornasetti sont présentes dans chaque pièce. Sur le mur du salon, une collection de miroirs au-dessus d'obélisques ornés de motifs antiques.



Dans la maison familiale de Milan, véritable sanctuaire dédié au génial artiste, son fils Barnaba entretient sa mémoire et poursuit son œuvre.

Texte et photographie **Éric Jansen**



Milan a été frappé de plein fouet par la pandémie et, aujourd'hui encore, elle panse ses plaies. Mais dans un îlot au cœur de la ville, l'espoir et la créativité n'ont jamais cessé de battre. C'est un lieu magique dont on ne devine rien depuis la rue, un sanctuaire caché derrière une sobre façade d'immeuble. Une fois franchie la porte en fer, le visiteur découvre alors un jardin au feuillage romantique, puis une maison ocre rouge. La demeure de Piero Fornasetti. Pour les amoureux des arts décoratifs du xx^e siècle, le nom est illustre. Ce dessinateur hors pair et graveur accompli a eu la brillante idée de reproduire ses dessins et ceux qu'il sélectionnait dans des livres anciens sur les objets de la vie quotidienne, déclinant les motifs de fleurs, de papillons, de poissons, d'instruments de musique, d'architectures néoclassiques ou de fragments antiques sur une assiette, un miroir, le pied d'une lampe, un plateau. Dans l'Italie de l'après-guerre, cet univers poétique, parfois surréaliste, à rebours d'un design minimaliste, a rencontré un grand succès, porté par une autre figure emblématique de l'époque, Gio Ponti. Leur collaboration sera à l'origine de nombreux meubles considérés aujourd'hui comme des pièces de musée.

Patrimoine intact

Piero Fornasetti est décédé en 1988. Six ans plus tôt, son fils était venu le seconder, alors qu'il avait suivi un autre parcours. Né à Milan en 1950, Barnaba a grandi dans cette maison. « Elle a été construite pour mes grands-parents, tout d'abord la partie sur la rue, puis ils ont fait l'aile et ensuite mon père a prolongé en faisant un U. » À l'âge de 18 ans, il entre à l'académie des beaux-arts de Brera, comme l'avait fait Piero Fornasetti. Toutefois, le génial créateur était aussi un père difficile et le jeune Barnaba ne suit pas ses traces... Il commence une carrière dans la mode, dessinant des tissus pour le styliste Ken Scott, puis part restaurer des fermes en Toscane. Mais quand Piero Fornasetti l'appelle à la rescousse en 1982, il rentre à Milan. Il va alors apprendre toutes les techniques que demande la fabrication de ces objets et de ces meubles si particuliers. Après la mort de son père, Barnaba mettra dix ans à gérer l'héritage, contrôler la production et créer une structure qui lui permette de continuer l'aventure.

Quand il ne se consacre pas à l'œuvre de son père, Barnaba se réfugie dans son studio de musique, son autre passion. Au sol, le tapis « Quattro stagioni », créé en 2007.

Sa chance ? Un patrimoine intact. La maison familiale recèle des trésors. Des milliers de dessins préparatoires sont soigneusement conservés. Des meubles de son illustre père trônent également dans chaque pièce, faisant de cette demeure un véritable musée privé. Car non seulement rien n'a bougé depuis la mort du créateur, mais Barnaba enrichit régulièrement la collection. Ainsi, l'atelier de Piero Fornasetti semble tout droit sorti des années 1960. Au sol, la trappe par laquelle arrivaient les plaques en zinc utilisées pour ses lithographies. Une chose pourtant n'était pas là, c'est le bureau dessiné par Gio Ponti pour un édifice à Milan. Il a été acheté par Barnaba. Dans le couloir près de l'entrée, le papier peint « Jerusalem » créé en 1949 pour la maison n'a pas pris une ride. Dans le salon, des miroirs personnalisés par la main du maître dialoguent avec le buffet « Architettura » et le cabinet « Città che si rispecchia ». Dans le bureau, la table « Pesci, cavallucci marini and astici » voisine avec les fameuses chaises « Musicale ». L'encoignure dans la chambre d'enfant de Barnaba est l'un des premiers meubles de Piero Fornasetti.

Réinventions

Plus symbolique encore, la chambre à coucher de ses parents : il n'a pas touché au lit, à la commode « Architettura », à la délicate coiffeuse, il s'est juste contenté de poser un nouveau papier peint imaginé par lui, mais directement inspiré de l'univers de son père. Car depuis une quinzaine d'années, il redonne vie à son œuvre, la fait connaître aux nouvelles générations, grâce à des « réinventions ». Démonstration dans la vaste cuisine que Barnaba a aménagée en reprenant le thème du papillon, si cher à Piero Fornasetti, ou dans ces nouvelles pièces qu'il a annexées, afin d'y accueillir une dizaine de collaborateurs. Elles sont tapissées d'autres papiers peints de sa création. Si les puristes ont regardé avec méfiance cette réappropriation – n'allait-elle pas faire chuter la cote de l'artiste ? –, Barnaba se sent tout à fait légitime dans sa démarche : « J'ai commencé à travailler avec mon père quand j'avais 4 ans, commente-t-il avec humour. C'était le jour où j'ai cueilli dans le jardin une fleur d'hortensia. Je la lui ai apportée et il l'a aussitôt reproduite sur un plateau. » Et force est de constater que le prix des pièces vintage continue à s'envoler lors des ventes aux enchères.

Une nouvelle génération d'acheteurs est, d'ailleurs, sans doute née de la promotion orchestrée par Barnaba. Avec son équipe, il n'a cessé d'imaginer des objets, des papiers peints, des tapis et d'organiser des expositions. Celle du Musée des arts décoratifs à Paris, en 2015, a remis en pleine lumière l'œuvre de son père. Brusquement, tout le monde a eu envie de ces motifs poétiques immédiatement reconnaissables. Un visage de femme, en particulier, est devenu iconique. Celui de la soprano Lina Cavalieri que Piero Fornasetti a décliné des dizaines de fois et que son fils continue d'utiliser... Dernièrement, il l'a fait pour une noble cause : en plein confinement, il créait une assiette avec le fameux visage à moitié caché par un masque aux couleurs du drapeau italien. Un acte de solidarité qui porta ses fruits : plus de 800 assiettes furent vendues au bénéfice de l'association humanitaire CBM Italia. Vivre dans ce panthéon depuis trente ans aurait pu rendre ce fils dévoué nostalgique. Mais, curieusement, cette proximité avec le passé ne l'a pas détourné de notre monde contemporain. Pour preuve, le site internet qu'il vient de lancer, après l'avoir longuement peaufiné pour le rendre le plus désirable possible, ou cette étonnante collaboration avec Nicolas Ghesquière pour la collection automne-hiver 2021/22 de Louis Vuitton. Dandy flegmatique à l'œil qui frise, Barnaba Fornasetti est un personnage d'un autre temps et pourtant totalement en phase avec son époque. À l'image de Milan où, sur fond de vieux palais, s'expose la créativité la plus contemporaine en matière de mode et de design.

À droite, dans le salon trône le cabinet « Città che si rispecchia ». Dans la chambre des parents, seul le papier peint est nouveau.

Ci-dessous, la cuisine a été recrée par Barnaba autour du thème du papillon. Dans le couloir, le papier peint « Jerusalem ». La salle à manger est devenue une pièce de travail, elle est tapissée de bibliothèques où sont conservées les archives.

